Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 16 (1948)
Heft: 11

Artikel: Cri du coeur
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-570232

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Cri du Coeur

(Authentique)

Je suivais la ruelle qui longe le bâtiment de police. Seul avec mes pensées, je rêvais, à mon habitude, bien qu'on m'eût déjà dit mille et mille fois que c'était là la cause de mon manque total de volonté. Quand soudain quelqu'un tomba du ciel, à deux pas devant moi. C'était, je l'appris dans la suite, un jeune homme qui s'échappait sans tambour ni trompette par la fenêtre du juge d'instruction, dont le bureau est au Ier étage de la maison d'arrêt. La vision de cette fuite ne dura qu'un instant, rendu plus court encore par le sentiment de surprise que j'éprouvai. Mais mon oeil, d'habitude paresseux et endormi derrière le verre des lunettes, est d'une étonnante agileté, d'une acquité remarquable, dès qu'il „travaille" de pair avec mon coeur.

L'homme était jeune, vingt ans au plus, taillé en athlète, un peu à l'étroit dans son long vêtement (sûrement celui de communion); des cheveux en masse et en mousse blonde, le teint bronzé, un regard décidé et casse-tout, comme j'aime à voir aux jeunes gens. Surpris de ma présence, autant que moi de la sienne, il eut tôt fait de me tourner le dos (ce qui me permit de juger le revers de la médaille, d'un modelé aussi parfait que l'avers) et de détaler à une allure vertigineuse par un chemin de traverse. A son air inquiet malgré tout, à l'étrange porte de sortie qu'il empruntait, surtout à sa disparition presque aussi subite que son apparition, je devinai tout de suite qu'un accusé, en train d'être „cuisiné", venait de fausser compagnie à ces Messieurs de notre „Quai des Orfèvres". Du reste, la seconde d'après, je vis 4 ou 5 grosses figures ahuries paraître à une fenêtre et hurler à tue-tête: „Au voleur! arrêtez-le, arrêtez-le" — (sans mon concours, bien entendu). Mais je n'étais pas seul dans la ruelle. D'autres citoyens, dont deux à vélo, se mirent incontinent à la poursuite du fugitif.

C'est fantastique ce que l'homme est rapide quand il pourchasse un de ses semblables aux abois. Je suis sûr que plus d'un record olympique de course à plat fut alors battu.

Ceux qui avaient laissé l'oiseau s'envoler n'eurent plus à se déranger beaucoup; ils savaient pouvoir compter sur le zêle des poursuivants bénévoles; l'un d'eux eut l'amabilité de renseigner les badauds curieux, maintenant nombreux alentour. J'entendis parler de cambrioleur, monte-en-l'air, souteneur, interdit de séjour, cocaïne; respectueuses, traite des blanches, que sais-je encore? Un tas d'horribles choses qui firent frémir l'auditoire, et qui le mirent assurément en joie, quand chacun fut seul dans sa chambre, en train d'y repenser; mais en public, vous comprenez !!! Etait-ce possible, me disais-je, amusé malgré moi, que tant d'affreux crimes se dissimulassent sous tant de jeunesse de traits, qu'un visage si par-

faitement à l'image du créateur, cachât l'âme même de satan? J'étais atterré, ou plutôt j'aurais dû l'être; mais je ne sais pourquoi, je trouvais un tas d'excuses (plus ou moins bonnes) au „pied-de-biche" à peine majeur, si seul à se batailler contre tant d'honnêtes gens. Sa jeunesse d'abord, sa virile et crapuleuse beauté — je l'avoue à ma honte; sa crânerie de révolté (mon Dieu, sait-on toujours au juste comment et pourquoi?), sa solitude immense, face à tous ses adversaires. Il m'intriguait et m'enchantait aussi par ce rien de dangereux qui émane de tout hors-la-loi. Je ne sais si vous me comprendrez, mais un chenapan sous les verroux me fait presque pitié, comme une pie voleuse en cage; tous deux suivent incontestablement leur instinct. Et puis, mon homme avait montré une telle maîtrise à tromper la vigilance d'une demi-douzaine de gardiens, une telle adresse à se débiner par la fenêtre entr' ouverte, un tel courage à sauter ainsi dans l'inconnu, que cela valait vraiment d'être couronné de succès. J'estimais (je suis peut-être seul de mon humble avis) qu'un pareil exploit méritait grâce de la liberté, de même qu'à un condamné au gibet dont la corde casse, on fait grâce de la vie. Ici bas, tout est un peu loterie; chacun doit avoir ses chances, les braves gens comme les autres. Et moi qui ne sais plus comment prier pour moi-même, je prirais dans le fond de mon coeur pour l'inconnu qui venait de prendre si élégamment la poudre d'escampette; j'invoquais en bloc tous les saints du paradis, ne sachant trop auquel m'adresser en particulier.

Mais le Ciel en décida autrement. Il avait sans doute ses bonnes raisons pour ne pas m'exaucer. Peut-être voyait-il, dans Sa haute sagesse, l'homosexuel qui se dissimulait sous le manteau virginal du suppliant. Cinq minutes plus tard, au bout de la ruelle... des soupirs, je vis revenir la troupe bruyante et triomphante des nombreux, trop nombreux „sprinters" s'affairant autour d'une guenille humaine, pitoyable et malingre, me semblait-il à présent. Les uns lui serraient les bras et les poignets, d'autres la tête, les épaules, le corps, même les jambes; tous s'acharnaient et tiraient, bien que le jeunet, à moitié étranglé et son habit de communion en lambeaux, ne fit aucune difficulté pour marcher droit.

Tant de malchance me faisait mal. Je chavirais d'amour éperdu.. et à sens unique. J'étais troublé à un point inimaginable, et je le fus bien davantage après qu'il m'eût semblé que l'escroc, en passant, me jetait un regard angoissé d'animal pris au piège. — „Mais, laissez le donc!" m'écriais-je sans plus réfléchir, piqué par je ne sais quelle mouche de révolte, étonné moi-même du son de ma voix et du courage (triste, si vous voulez) dont je faisais subitement preuve. Mon cri de pitié retentit comme une fausse note passionnée dans le brouhaha de satisfaction et de congratulations générales. On eut tôt fait de m'entourer et de me ceinturer, de me demander ce qui me prenait, de vérifier mon identité, de me soupçonner des pires complicités. Heureusement qu'un cheminot de ma connaissance, qui se trouvait justement là, répondit de ma parfaite honnêteté officielle; son uniforme fédéral en imposa au groupe en effervescence, et l'on me relâcha, non sans quelques bousculades.

Mais bah! que ne supporterait-on pas pour celui qu'on aime. Car je l'aime et je ne puis l'oublier, le petit Rocambole agile qui manqua m'écraser dans sa fuite éperdue. Je l'aurais assurément absout, si j'avais été du jury qui eût à le juger. Son souvenir me poursuit tellement, que pour m'y soustraire (ainsi que nous l'enseigne la psychanalise), je l'extériorise ici, je vous en confie le secret, à vous, chers lecteurs du „Cercle". Vous comprendrez mieux que personne la raison de mon trouble, ce trouble vraiment trouble où la pitié, la paternité sans espoir, voisinent avec la plus vile concupiscence. Je sais qu'à ma place vous auriez fait la même chose, charmés et touchés comme moi par tant de grâce masculine, tant de jeunesse malheureuse.

Authentique, je le répète.

Bichon

La Confusion des sentiments

par Stefan Zweig *(Fin)*

Une fois (mon coeur s'arrêta lorsqu'il me confessa ce fait) il avait été, à minuit, arrêté par la police, à Berlin, avec toute une clique, dans un bal mal famé; avec ce sourire avantageux et ironique du subalterne qui pour une fois peut faire l'important aux dépens d'un intellectuel, un agent de police, gras et aux joues rouges, nota sur son carnet le nom et la profession du pauvre professeur tout tremblant, en lui signifiant finalement, à titre de grâce, que pour cette fois-ci il était relâché indemne de toute sanction mais que désormais son nom resterait inscrit sur la liste spéciale. Et de même que le vêtement d'un homme qui s'est assis longtemps dans un endroit puant le mauvais alcool finit par en conserver l'odeur, de même il était forcé qu'ici, dans sa propre ville, on se mît peu à peu à chuchoter sur son compte, sans savoir d'où était venue la révélation; car, exactement comme autrefois parmi ses camarades de classe, maintenant parmi ses collègues les conversations et les saluts devenaient toujours plus froids, d'une manière toujours plus ostentatoire, jusqu'à ce qu'ici aussi cette atmosphère vitreuse et transparente finit par séparer de tout le monde cet homme toujours solitaire qu'on traitait en étranger. Et jusque dans la retraite de sa maison farouchement fermée il se sentait encore épié et démasqué.

Mais jamais ce coeur torturé et angoissé n'avait connu la faveur d'une amitié pure et noble, la tendresse d'une amitié virile située au delà des sens: toujours il lui fallait partager en deux son sentiment, une partie étant réservée pour les relations élevées, faites de douces aspirations, avec les jeunes compagnons intellectuels de la Faculté et l'autre se plongeant dans les bas-fonds où il allait chercher ces „camarades" ténébreux dont le lendemain matin il ne se souvenait plus qu'en frissonnant. Jamais cet homme qui commençait déjà à